

LA BATAILLE DE PINON

(5 au 7 Juin 1940)

D'APRÈS

L'Historique

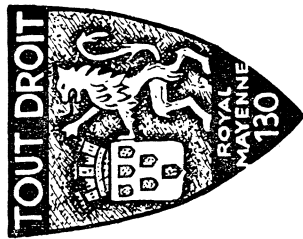
de la

290^{ème} Division Allemande

avec quelques Commentaires

ANNEXE

à L'HISTORIQUE



du 130^o R. I.

*Pinon
5 au 7 Juin
1940
F. L. Mavennais
Régiment Royal Mayennais
130^o R. I.*

Avant-Propos

Cette plaquette relate la bataille de PINON vue du côté allemand, d'après l'Historique de la 290^e Division allemande, dont elle reproduit les passages essentiels.

Elle peut servir d'Annexe à l'Historique du 130^e Régiment d'Infanterie (Guerre 1939-1940) dont elle confirme l'exactitude et la véracité du récit. (Pour la concordance des heures entre les deux récits, tenir compte de ce que l'heure officielle allemande avançait d'une heure sur celle de la France).

Rappelons brièvement le cadre plus général dans lequel les combats dans la région de PINON se sont déroulés, et quelle était la situation respective des forces françaises et allemandes opposées.

Le 5 juin 1940, l'armée allemande (lançant une puissante offensive sur un front de 200 km entre la Somme et l'Aisne) a attaqué à l'aube dans la région au Nord de Soissons, où la première ligne de défense française était constituée par la rive Sud du Canal de l'Ailette.

Le 130^e R. I. français, faisant partie de la 7^e D. I. était chargé (avec ses trois bataillons en ligne) de défendre ce canal entre les ponts d'ANIZY et d'ELLE inclus, ainsi que les pentes situées au Sud et les villages de PINON, VAUDESSON & ALLEMANT.

Sur ce front très faiblement organisé (d'environ 6 km initialement, mais qui s'étendra pour atteindre 11 km le 5 juin au soir) le 130^e R. I. a été attaqué, d'après des documents allemands, par des unités appartenant à 2 D. I. différentes :

— Environ les 3/4 du 1^{er} Bataillon du 130^e à PINON et ses abords : par la 290^e D. I. allemande.

— Le reste du 1/130^e ainsi que les 2^e et 3^e Bataillons du 130^e à l'Est de PINON : par la 25^e D. I. allemande.

La carte annexée indique :

1^o) les points que les différentes unités du 130^e R. I. occupaient le 5 juin matin, pour assurer la défense de PINON et de ses abords :

2^o) les directions d'attaque de deux régiments de la 290^e D. I. allemande, le 6 juin, dans la région de PINON, telles qu'elles figurent sur la carte de l'Historique de cette D. I.

Les 5 et 6 juin, l'effort principal des attaques allemandes s'est porté :

— d'une part, pour la 290^e D. I., dans la région de PINON, sur l'axe PINON-LAFFAUX, en direction de Soissons ;

— d'autre part, pour la 25^e D. I., à l'Est de la Forêt de PINON, sur l'axe PONT D'ELLE-FERME VAURAINS-NANTEUIL, en direction de MISSY-sur-AISNE, afin de s'emparer de l'important mouvement de terrain jalonné par la route MOULIN de LAFFAUX-FERME VAURAINS.

Cette hauteur historique du CHEMIN des DAMES avait déjà été pendant la guerre 14-18 le théâtre de nombreux combats héroïques que rappellent trois monuments érigés à proximité.

Pendant ces 2 journées des 5 et 6 juin, le 130^e R. I., résistant vaillamment à ces violentes attaques, a gardé toute sa cohésion et a maintenu presque toutes ses positions.

Mais le 6 juin, vers 19 h les deux attaques principales allemandes ayant pu faire leur jonction au MOULIN de LAFFAUX, le 130^e R. I. était complètement encerclé et tout repli impossible.

Après repli du 7^e B. C. A. (engagé à sa gauche depuis le matin) et des Régiments voisins, le 130^e R. I., fidèle à la consigne reçue de tenir coûte que coûte, a continué la lutte tout seul jusqu'au 7 juin 1940, 10 h 15, où, submergé de tous côtés, il a dû cesser peu à peu le combat après épuisement de tous ses moyens. A cette heure-là les troupes allemandes avaient déjà atteint l'AISNE, 20 km en arrière des positions encore défendues par le 130^e R. I.

Les pages qui suivent ne relatent que les attaques de la 290^e D. I. dans la région de PINON et pas celles de la 25^e D. I. sur le reste du 130^e R. I. car il n'a pas été possible de se procurer l'Historique de cette dernière D. I. ; mais contre celle-ci les combats ont été aussi durs et acharnés, en particulier dans la région de VAUDESSON.

Pour plus de détails sur les combats soutenus par le 130^e R. I. dans tout son secteur de défense, tant à PINON que plus à l'Est jusqu'au Nord de CHAVIGNON, on pourra se reporter à l'Historique du 130^e R. I. (1939-1940) dont cette plaquette peut être considérée comme un complément.

Le récit de la 290^e D. I. apporte un témoignage irréfutable à la vaillante et tenace résistance que le 130^e R. I. a opposée aux attaques renouvelées d'un adversaire disposant, non seulement d'une suprématie aérienne totale, mais aussi d'une supériorité numérique considérable.

Dans la région de PINON, on peut évaluer cette supériorité contre le 1/130, à 2 contre 1 le 5 juin, et à 4 à 5 contre 1 le 6 juin. En effet, les 3/4 seulement des unités du 1/130 se trouvaient dans le secteur d'attaque de la 290^e D. I. à PINON et abords, l'autre quart étant attaqué par la 25^e D. I. (se reporter au croquis). Le

6 juin ces unités ont subi le choc successif de 4 bataillons allemands (1^{er} bataillon du 501^e R. I. et 3 bataillons du 503^e R. I.) ainsi que le relate l'Historique de la 290^e D. I. allemande.

Encore faut-il remarquer que la disproportion des forces adverses en présence serait encore plus grande, si l'on considère que les effectifs des Régiments allemands, tout nouvellement formés et dont c'était le premier engagement, étaient complets, tandis que ceux du 130^e R. I. comptaient un déficit d'1/4 environ.

Le récit qui suit illustre bien les grandes difficultés rencontrées dans cette bataille par la 290^e D. I. malgré sa supériorité numérique et matérielle, pour enlever les positions françaises tenacement défendues :

— d'une part les 5, 6, 7 juin 1940 par le 1/130 à PINON et abords,

— d'autre part, dans la journée du 6 juin, à l'Ouest et Sud-Ouest de PINON, par le 7^e B. C. A. engagé à gauche du 130^e R. I. (1).

Dans cette bataille, Fantassins du 130^e R. I. & Chasseurs du 7^e B. C. A. (chacun dans leur zone de combat) se sont montrés dignes de leur aînés qui avaient combattu pendant la guerre 14/18 sur les mêmes lieux mémorables, et ont fait preuve des mêmes vertus d'abnégation et de sacrifice.

N'est-il pas de meilleur témoignage que l'hommage rendu au 130^e R. I. après la cessation des combats, par le Général allemand Commandant les Troupes d'Attaque, qui, le 8 juin, exprimait à des officiers du 130^e R. I. prisonniers, « ses sentiments de haute estime et d'admiration pour la tenace et valeureuse résistance opposée par le 130^e R. I. »

(1) Le 7^e B. C. A., qui avait été mis à la disposition de la 7^e D. I. dans la journée du 5 juin, s'était porté dans la nuit du 5 au 6, à la gauche du 130^e R. I. (à cheval sur la limite des secteurs des 130^e & 102^e R. I.) sur les pentes Nord de la Côte 154 pour renforcer la défense de ce mouvement de terrain boisé, qui n'était assurée que d'une façon très discontinue et présentait de nombreux vides, en raison de l'insuffisance des effectifs et de l'étendue du front.

Ce bataillon avait en outre reçu de la 7^e D. I. mission de contre-attaquer le plus tôt possible pour rejeter au-delà du Canal les unités allemandes qui avaient pu prendre pied le 5 juin dans les Secteurs des 130^e & 102^e R. I. sur la rive Sud du Canal, entre les ponts de BRANCOURT & DANIZY. Cette contre-attaque eut lieu le 6 juin à l'aube.

Formation de la 290^e D.I. Allemande

La 290^e D. I. a été formée en février 1940 au Camp de MUNSTER, pour les 2/3 avec des soldats d'active (dont une partie avait combattu en Pologne en septembre 1939) et pour 1/3 avec des réservistes comprenant les 501^e-502^e & 503^e R. I.

Le 18 mai elle s'est mise en mouvement. Après un parcours de 400 km en 11 jours, à travers la Belgique et le Nord de la France, elle est entrée en ligne le 3 juin sur l'ALLETTE, où elle s'est installée entre deux autres D. I. la 1^{re} D. I. de montagne à sa droite, la 25^e D. I. à sa gauche, qui ont resserré leur front en vue de l'offensive du 5 juin.

Combats du 5 Juin

A 5 heures, après une intense préparation d'artillerie et de mines, le 503^e R. I. allemand attaque au sud d'ANIZY avec un Bataillon (le II) qui sera renforcé dans la journée par un autre Bataillon (le III).

Cette attaque se heurte aussitôt à des feux nourris. La surprise n'a pas joué.

Le 11/503 arrive cependant à franchir par radeaux pneumatiques le Canal de l'Ailette. Mais il est bientôt complètement dissocié. En outre, le Colonel Commandant le 503^e R. I. reste pendant plusieurs heures sans aucune nouvelle du sort de ce Bataillon, malgré tous ses efforts pour entrer en liaison avec lui par cycliste, officiers d'Etat-Major et même, à 8 heures, personnellement.

Aucun renseignement ne passe. C'est seulement à 10 heures que le Lieutenant Commandant la 7^e Compagnie rend compte au Commandant du R. I. à Anizy que sa Compagnie a été rejetée de la Gare de Pinon par des chars et dispersée. Avec le reste de sa Compagnie, il est sur la rive Nord du Canal dont la rive Sud est de nouveau réoccupée par l'ennemi. Il est à supposer que tout le 11^e Bataillon est hors de combat. La Compagnie a ramené 30 prisonniers.

A 10 h 15, des fractions dispersées de la 6^e Compagnie annoncent que la situation du 11/503 est très défavorable. L'Etat-Major du Bataillon serait vraisemblablement prisonnier ou tué.

D'autre part, à un moment, le bruit court que, plus à l'Ouest, l'ennemi aurait franchi le Canal au Nord de Vauxaillon. Il n'est plus question d'attaquer, mais de se défendre.

Ces comptes rendus alarmants ne répondent pas du tout à l'idée que l'on se faisait de l'adversaire qu'on ne croyait pas capable d'une telle résistance. Ils se révélèrent cependant exagérés.

Tout d'abord, il n'est pas exact que l'ennemi ait franchi le Canal au Nord de Vauxaillon. D'autre part, dans l'après-midi, la D. I. reçoit un compte rendu daté de 12 h du Commandant du 11/503 R. I. signalant qu'il a l'intention de maintenir ses positions à l'Ouest de Pinon, contre l'ennemi qui l'avait encerclé. Ainsi ce Bataillon, que l'on croyait complètement hors de combat, était donc encore là, mais, il ne pouvait sans aucun doute attaquer plus loin.

Ce compte rendu, bien que destiné au Colonel Commandant le 503^e R. I., ne lui parvient cependant pas, alors que la D. I. croit qu'il vient de lui et, par conséquent, est connu de lui, si bien que ce Colonel va rester dans l'inquiétude sur le sort de son 2^e Bataillon jusqu'au lendemain matin (où ce Bataillon sera dégagé par une nouvelle et puissante attaque de la D. I.) (1).

En fin de matinée, le Colonel du 503^e décide d'engager le 11/503 (maintenu jusque-là en réserve à l'Ouest d'Anizy) en renfort du 11. Il lui donne l'ordre d'occuper le Canal au Sud et Sud-Ouest d'Anizy, puis à la nuit, de reconnaître l'ennemi avec de forts détachements de reconnaissance et de chercher à constituer une petite tête de pont au Sud d'Anizy.

D'autre part, vers 17 h, le Général Commandant la 290^e D. I. a décidé de reprendre l'attaque dans la soirée sur Pinon où doit avoir lieu l'effort principal et, à cet effet, d'engager le 501^e R. I. (maintenu jusque-là en réserve) qui a déjà quitté vers midi Pré-monté pour Brancourt, où il arrive à 19 h 30. Mais, dans la soirée, l'ordre est donné de reporter cette nouvelle attaque au lendemain.

Plus à l'Ouest, les deux Bataillons qui avaient réussi à prendre pied dans la matinée sur la Rive Sud du Canal (le 1^{er} Bataillon du 503^e R. I. à VAUXAILLON, et le 1^{er} Bataillon du 502^e R. I. au Pont de COURSON) n'ont pas pu s'y maintenir, et ont dû se replier sur la rive Nord, le premier vers midi, le deuxième vers 16 h (2).

Quant à l'Etat-Major de la Division, il a dû changer d'emplacement à plusieurs reprises pour échapper aux tirs d'Artillerie qui lui causent des pertes (dont 3 officiers blessés).

Ainsi cette journée du 5 juin n'apporte à la Division que des gains minimes. Sur un seul point du front de la 290^e D. I. le

(1) Il est possible que le Commandant de ce Bataillon ait été privé de tout ou partie de ses appareils radio pour communiquer avec son colonel. En effet, des soldats allemands avaient forcé deux soldats du 130^e R. I., faits prisonniers dans la matinée, à les accompagner dans leur attaque et les avaient obligés à porter deux appareils de radio lourds et encombrants. Ce groupe étant tombé dans l'après-midi sous le feu d'une résistance du 130^e, les deux soldats du 130^e R. I. profitèrent du désarroi de leurs gardiens pour rejoindre les lignes françaises avec les deux appareils de radio qu'ils apportèrent au P. C. du Colonel du 130^e R. I.

(2) Secteurs défendus par les deux autres Régiments français de la 7^e D. I. (102^e & 93^e R. I.)

2^e Bataillon de 503^e R. I. se maintient au-delà du Canal à l'Ouest de PINON, mais sa position est incertaine, car l'ennemi a réoccupé la rive du Canal derrière lui, comme dans les autres parties du Secteur de la Division.

L'ennemi paraît devoir défendre encore le lendemain le Canal avec ténacité.

Combats du 6 Juin

Le Général Commandant la 290^e D. I. a décidé de porter l'effort principal de l'attaque dans la région de PINON.

Objectif : Moulin de LAFFAUX, en passant par l'Ouest de PINON et la Cote 154.

A partir de 5 h toute l'artillerie légère de la D. I. (3 groupes) ouvre le feu, et en outre 360 obus de 150 sont tirés sur PINON pour détruire ce dangereux point d'appui, sur le flanc gauche de la D. I.

A 6 heures, l'attaque se déclenche sur PINON et à l'Ouest de PINON. 4 bataillons sont engagés en 1^{er} échelon : 3 du 501^e R. I. entre les ponts de BRANCOURT et d'ANIZY inclus, ainsi que le III 1/503 à l'Est du Pont d'Anizy. Ces quatre bataillons seront suivis dans l'après-midi, de 2 autres bataillons du 503^e R. I. pour procéder au nettoyage de PINON (1).

Le 11/501 franchit le Canal au Pont de BRANCOURT. Il se heurte dès le début à une très vive résistance, le terrain entre les deux remblais de la voie ferrée étant défendu avec opiniâtreté. Mais, à la suite de l'intervention du 1/501 engagé à sa gauche, les nids de résistance tombent les uns après les autres, et, à partir de 11 heures, la résistance ennemie faiblit.

Quant au 11/501, qui a réussi à s'infiltrer sur les débris du pont d'ANIZY, il est bientôt arrêté par un puissant réduit barrant la route au passage à niveau, près de la Station. L'attaque, dans cette direction, ne peut être poursuivie, et, ce Bataillon déborde PINON par l'Ouest.

A sa gauche, le 11/503 qui n'avait pu réussir à prendre pied au cours de la nuit sur la rive Sud du Canal, au Sud d'ANIZY, le franchit à l'Est du pont d'Anizy, et nettoie la partie Ouest du Village de Pinon.

(1) Soit 6 Bataillons contre le 1/130 et le 7^e B. C. A.

La contre-attaque que le 7^e B. C. A. a déclenchée à 3 heures 45, s'est donc heurtée à l'attaque de la 290^e D. I., et est tombée dès le début sous les violents tirs d'artillerie qui précèdent cette attaque, et lui causent de lourdes pertes. Aussi, la contre-attaque du 7^e B. C. A. ne peut atteindre son objectif, le CANAL, au bord duquel seuls quelques éléments peuvent arriver, près du pont de BRANCOURT.

Si cette contre-attaque avait pu avoir lieu la veille au soir, comme l'espérait la 7^e D. I., elle avait beaucoup de chances de réussir, étant donnée la dissocation des unités allemandes qui avaient pris pied au Sud du CANAL.

Ces attaques permettent de dégager vers 10 heures, de l'encercllement ennemi, une grande partie du 11/503 (sauf la 5^e compagnie) qui avait réussi à se maintenir depuis la veille dans les bois Ouest de Pinon, et dont la persévérante résistance a facilité l'attaque du 501^e R. I. Ce bataillon passe en réserve.

Bien qu'à partir de 14 h 30 les 3 bataillons du 501^e R. I. progressent difficilement sur les pentes boisées Ouest de Pinon, en direction de la Cote 154, la droite de l'attaque avance plus vite que la gauche, où la progression du 111/503 dans PINON est gênée par des résistances proches de l'église et du Passage à niveau de la station.

Lorsque le 111/503 avance, l'ennemi réoccupe la partie du village que ce bataillon avait nettoyée. Il s'y trouve des blockhaus bétonnés construits avant la guerre, camouflés extérieurement en maisons d'habitation (1).

Aussi, vers 15 heures, la D. I. donne l'ordre au Colonel du 503^e R. I. d'engager ses deux autres bataillons (I & II Bataillons, qui étaient en réserve à ANIZY) (2). ainsi que les 13^e et 14^e Cies pour nettoyer définitivement les résistances qui continuent à se manifester dans PINON et aux abords de la route Pinon-Laffaux, et, d'où partent des feux nourris qui causent des pertes douloureuses. Ces unités s'y emploient à partir de 17 heures.

Dans la soirée, les résistances dans Pinon finissent, après plusieurs tentatives infructueuses, par être réduites, et les garnisons faites prisonnières.

4 unités différentes (13^e et 14^e Compagnie du 501^e R. I., 14^e Cie et 2^e Cie du 503^e R. I.) concourent à faire tomber le point d'appui du passage à niveau de la Station (2).

Le Colonel du 503^e R. I., qui est lui-même engagé dans le combat à l'Eglise de Pinon, reçoit à 20 h 30, de la D. I. l'ordre de reprendre la progression avec les I & II Bataillons.

Vers 21 h, il apprend que la 5^e Cie, dont il était sans nouvelles, a rejoint le régiment. Cette Compagnie s'étant trop avancée le 5 juin, avait été coupée de son Bataillon, et s'était trouvée encerclée par l'ennemi depuis la veille. Dans sa situation aventureuse, se défendant contre toutes les tentatives de l'ennemi, elle avait beaucoup contribué au succès du 501^e R. I. qui l'avait recueillie.

Pendant que se déroulent ces combats à Pinon, les 4 bataillons de 1^{er} échelon (3 du 501^e R. I. et le 111/503) continuent à repousser

(1) Il s'agit de la maison du jardinier du château, dans laquelle se défendait héroïquement depuis la veille le Poste de Commandement de la 3^e Compagnie du 130^e, mais qui n'était nullement un blockhaus camouflé.

Le 1/503 R. I. avait attaqué la veille le 102^e R. I. français au Nord de VAUXAILLON.

(2) Il y a lieu de remarquer que ce récit se garde bien de rélater les moyens déployés employés par ces unités pour faire tomber ce point d'appui du 130^e R. I. : prisonniers poussés devant les troupes d'attaque incendie de plusieurs maisons, procédés d'ailleurs employés également pour faire tomber plusieurs autres points d'appui du 130^e R. I., les 6 et 7 juin.

peu à peu l'ennemi sur la Cote 154 et au Sud, au cours de vifs combats qui se poursuivent de 14 heures 30 à 16 h 30.

L'ennemi est solidement installé sur la crête. Mais une manœuvre de débordement et une attaque de flanc, effectuée par les Pentes Ouest de la Cote 154, font tomber cette position, et permettent d'occuper le sommet de la croupe, d'où l'on aperçoit la route de LAON à SOISSONS. Les 4^e et 12^e Cies de Mitrailleuses lourdes ouvrent le feu sur des colonnes ennemies qui se replient vers LAFFAUX (1).

Vers 18 heures, la route de LAFFAUX est atteinte.

A la tombée de la nuit, le colonel du 501^e R. I. fait tenir solidement la croupe de Laffaux dont il connaît l'importance, par 4 bataillons, qui font face à 4 directions : Ouest, Nord, Est, Sud.

A partir de minuit, la troupe peut prendre quelque repos, qui ne dure que quelques heures.

Combats du 7 Juin

A partir de 5 heures, le 501^e R. I. (auquel l'effort principal continue à incomber) reprend sa marche sur l'axe LAFFAUX-SOISSONS, en direction de SOISSONS, suivi du 503^e R. I. en 2^e échelon.

Pendant la nuit, l'adversaire a évacué ses positions au nord de l'Aisne, mais une partie de l'ennemi n'a pas dû recevoir l'ordre de retraite.

Aussi, dans sa progression, le 501^e Régiment doit vaincre plusieurs résistances, notamment à Crouy et dans les faubourgs de Soissons. Il atteint l'Aisne dans l'après-midi, mais il ne peut la franchir, malgré plusieurs tentatives. Il y est soumis à de violentes concentrations d'artillerie.

Quant au 503^e R. I. (réserve de D. I.), qui marche derrière le 501^e R. I. sur l'axe PINON-LAFFAUX-SOISSONS, il doit également dans sa progression vaincre encore plusieurs résistances.

Il y a là des Français qui continuent à combattre bravement, jusqu'au bout, bien que leur résistance prolongée paraisse sans chance de succès.

En particulier le 1/503 reçoit des feux violents de chars embusqués dans un boqueteau près de la sortie sud de Pinon (2). Des trains de combat reçoivent aussi des coups de feu.

(1) Il s'agit des unités du G. R. D. I. 40 qui occupaient LAFFAUX et des restes du 7^e B. C. A.

(2) C'était une section de chars à la disposition du 130^e R. I., qui avait contre-attaqué la veille sur la Station de PINON, mais qui ne pouvait plus être utilisée que défensivement, en raison du très mauvais état mécanique de ses chars datant de la guerre 1914-1918, et éprouvés en outre par les combats des deux jours précédents.

Plusieurs résistances doivent être réduites par des détachements de choc, en particulier près de la Ferme La Moite, en partie incendiée, où, après un vif combat, un Commandant de Régiment, plusieurs officiers et soldats sont faits prisonniers (2).

Combats du 8 Juin

Après une préparation d'artillerie qui a débuté à 5 heures, les trois Bataillons du 501^e R. I. attaquent à 7 heures. Ils franchissent l'Aisne, non sans pertes, à l'Est de SOISSONS, ayant comme objectifs : VILLENEUVE et la Cote 94 qui sont enlevés dans l'après-midi. Dès le début de cette attaque, le Général Commandant la 290^e D. I. est blessé. Les combats cessent à 19 heures.

9 Juin

La 290^e D. I. se regroupe au Sud de SOISSONS, où elle prend quelques jours de repos, après lesquels elle n'est plus engagée. Elle gagne par étapes la région de SAINT-NAZAIRE, où elle reste jusqu'à fin février 1941, date à laquelle elle est embarquée vers l'Est.

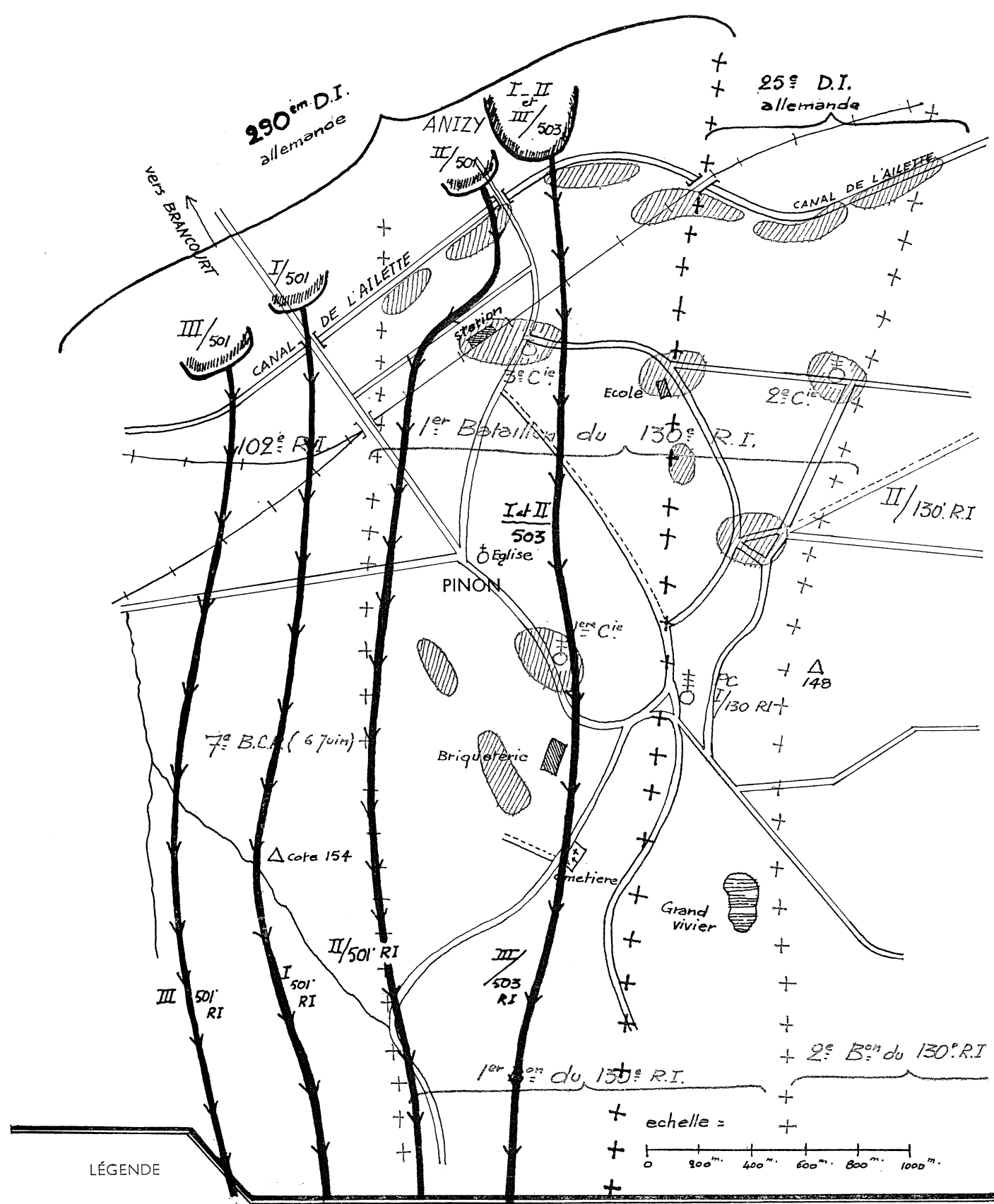
Pertes Allemandes dans les combats ci-dessus (d'après l'Historique de la 290^e D. I. allemande)

1297 tués, blessés et disparus dont 41 Officiers (1).





(2) Il s'agit du P. C. du Colonel du 130^e R. I. encerclé et attaqué depuis la veille au soir. Pour cette dernière attaque, les Allemands ont poussé à deux reprises des Prisonniers de Guerre du 130^e R. I. devant eux.

(1) La 290^e D. I. allemande ayant engagé dans la région de PINON les 2/3 de son Infanterie, on peut estimer qu'elle a perdu dans ces combats contre les 1/130 (les 5, 6 et 7 juin) et contre le 7^e B. C. A. (le 6 juin) les 2/3 des pertes signalées, soit environ 900 tués et blessés dont 27 officiers.

A ces pertes de la 290^e D. I., il y a lieu d'ajouter celles subies par les unités de la 25^e D. allemande dans leurs attaques les 5-6 et 7 juin contre les autres Bins de 130^e R. I. entré PINON et CHAVIGNON, et qui doivent être aussi élevées.



LÉGENDE

- +++++ Limite de secteur du I/130e RI
-  Points défendus par le I/130e RI
-  P. C. de Compagnie du I/130e RI
-  P. C. du I/130e RI
- +++++ Limite Est du secteur d'attaque de la 250e DI allemande
-  Axes d'attaque de la 250e DI allemande le 6 juin 1940 par les 501 et 503e RI

CARTE indiquant comment était assurée la défense à PINON et abords le 5 juin matin par le 1er Bataillon du 130e RI et les Axes d'attaque de la 240e DI allemande le 6 juin sur le I/130e RI et à sa gauche sur le 7e B. C. A.